

Ludovic Savatier, Médecin de la Marine Et père de la botanique moderne au Japon

Troisième Partie : Publications et reconnaissance

Herbier : mobilisation générale des amis !

À son retour de France, le 26 janvier 1873 avec sa famille, Ludovic Savatier a la grande surprise et le grand honneur d'apprendre que la construction d'un grand hôpital à Yokosuka a été décidée et qu'il en sera le responsable, et de son édification et de son organisation, comme de l'enseignement qui y sera donné. Trois médecins japonais sont mis à sa disposition. Cet élargissement des attributions dans le domaine des sciences médicales va limiter le temps consacré aux sciences naturelles et à la botanique, mais de nombreux amis vont herboriser à sa place et lui rapporter des quatre coins du Japon de nouveaux échantillons pour fournir son herbier qu'il souhaite le plus complet possible pour les plantes et les arbres (lettre du 2 février 1873).

Motoyoshi Ono (1838-1890), un nouvel ami botaniste, reçoit une grande partie des graines ramenées de France, et facilite les introductions pour visiter l'herbier du ministère de l'Instruction Publique (lettre du 21 février 1873). Le Père Marc Marie de Rotz (1840-1914) des Missions Étrangères de Paris, aumônier de la Chapelle de l'Arsenal de Yokosuka, fait aussi des courses herborisantes pour le compte du médecin. Revenant d'un voyage dans la capitale Yédo bientôt renommée Tokyo, Ludovic Savatier manifeste sa satisfaction :

« Jamais de ma vie, je n'ai consacré autant de temps qu'aux plantes japonaises que pendant cette dernière quinzaine !... J'en suis repu ! Et d'abord je suis allé à Yédo. Kramer m'a remis pas mal d'espèces. J'ai vu mes botanistes japonais, qui s'occupent de Soo Mokou (ouvrage de botanique japonais très difficile à trouver). Ils sont ici à Yokosuka depuis quatre jours et je les tiens huit heures par jour, le nez dans mon herbier jusqu'à ce qu'ils aient crié « grâce ». Ils m'ont apporté toutes les espèces du Soo Mokou dont ils ne savaient pas le nom latin, et j'ai mis religieusement dans mon herbier tout ce que je n'avais pas (avec leur consentement, bien sûr). Mais ce qu'il y a de plus fantastique, c'est que j'arrive à Yédo, en même temps qu'un

brave Allemand qui revenait de passer deux mois et demi dans l'intérieur du Japon. Il est allé de Yédo à Kyoto à pieds, et a traversé le lac Bywa... et tout cela en herborisant un peu pour lui, beaucoup pour moi, sur l'invitation de mon ami de Brandt. » (lettre du 17 mars 1873).

Malgré les relations difficiles entre la France et l'Allemagne, Max von Brandt (1835-1920), francophone, représentant de la Prusse, puis de l'Allemagne au Japon de 1863 à 1875, facilite lui aussi les travaux de Ludovic Savatier avec qui il s'était lié d'amitié bien avant la guerre de 1870. Il lui présente les professeurs de l'École de Yédo et le docteur Rein qui fait de nombreuses excursions botaniques à l'intérieur du Japon (lettre du 28 avril 1874) ainsi que le docteur Neewerth ou Neuwerth (lettre d'octobre 1874) ; tous deux vont lui fournir de nouvelles espèces qui manquaient à son herbier.

Un nouvel ami se signale, le nouveau ministre et représentant de la France Jules Berthemy qui « a la tocade des oiseaux et des bêtes » (lettre du 14 juillet 1873).

Pendant l'été 1873, Ludovic Savatier fait un voyage de quinze jours dans la région de Nikko et y « récolte beaucoup, et une belle quantité d'espèces » (lettre du 12 août 1873). Il peut ainsi envoyer « un paquet de plus de 2 000 échantillons représentant 530 plantes » à son ami Adrien Franchet qui en retour va lui faire parvenir des espèces de France et d'Europe (lettre du 25 août 1873).

Pour renforcer les échanges, Ludovic Savatier envoie à Motoyoshi Ono 250 espèces d'Europe et une centaine à Keisuke Ito (lettre du 21 septembre 1873). Ono renverra deux mois plus tard 200 plantes (lettre du 10 novembre 1873) et 50 fougères (lettre du 31 décembre 1873), puis en octobre 1874 des espèces de Nikko. D'autres lui donnent quelques plantes de Yéso, (ancien nom de Hokkaidô), où il ne peut se rendre. (lettre d'octobre 1874).

Le British Museum s'adresse à un Français : « Le British Museum m'écrit pour me demander des doubles de mes plantes et m'offre deux livres par cent ». (lettre du 28 janvier 1874)

Ludovic Savatier rencontre régulièrement Keisuke Ito qui lui demande des conseils pour sa prochaine publication *Nihon shokubutsu zuzetsu*, ainsi qu'une préface qui paraîtra en français « Je suis allé à Yeddo, j'ai vu Kramer qui m'a donné quelques petites récoltes d'arrière-saison. Le vénérable Ito fait ses dessins lui-même, puis fait graver les planches et imprimer tout chez lui. Il a été très touché des 300 plantes françaises que je lui ai données. Kramer m'a dit qu'il n'avait jamais vu le bonhomme si joyeux ! » (lettre du 28 janvier 1874).

Son ancien élève, Ichirô Saba, qui avait aidé à la traduction du *Kwa-wi*, est chargé à l'Arsenal de seconder un ingénieur français, Emile Dupont (voir l'encadré), arrivé récemment de France pour aller rechercher à l'intérieur du pays des bois de construction. Ludovic Savatier leur donne des leçons de botanique afin qu'ils puissent, munis du *Kwa-wi* et du *Enumeratio*, faire des récoltes ciblées lors de leurs recherches (lettre du 24 août 1874).

Publications et traductions

Ludovic Savatier s'était fixé un quatrième objectif (sa lettre du 29 juin 1868) : la publication d'une série de traductions en français ou en latin d'ouvrages japonais afin de faire connaître en Europe les progrès de la botanique au Japon et son état actuel.

Pour le premier livre, il choisit un ouvrage de botanique assez récent, datant de 1759, mais précis, rigoureux et dans lequel les planches reproduisent fidèlement les plantes : le *Kwa-wi* ou *Kaii* en huit volumes composé par Yonanden Terufusa ou Mitsufusa Shimada (quatre volumes qui présentent 100 figures d'Herbaceae et quatre volumes qui présentent 100 figures d'Arbores).

« Je tiens le fameux *Kwa-wi*, en huit volumes, 4 d'herbes, 4 de plantes. Ici cela se prononce *Kaii*, c'est ce qui fait que je n'avais jamais pu me faire comprendre. J'ai écrit tous les noms japonais en caractères européens, et j'ai commencé à traduire l'ouvrage avec l'aide

ADOLPHE FRANÇOIS EUGÈNE DUPONT (1840-1907), diplômé de l'École Polytechnique en 1861, entre la même année à l'École d'Application du Génie Maritime où il rencontre Léonce Verny. En 1863, il débute sa carrière à l' Arsenal de Toulon où il gravit rapidement les échelons de la hiérarchie, fait un passage rapide à l' Arsenal de Rochefort en 1869, revient à Toulon l'année suivante. En 1874 il est appelé par Léonce Verny à l' Arsenal de Yokosuka afin de répertorier les différentes espèces de bois au Japon capables de trouver un emploi dans les constructions navales. Il arrive en septembre 1874 et repartira en septembre 1877. Il sera l'un des rares étrangers à voyager dans toutes les régions du Japon. Grâce à Ludovic Savatier pour qui il va herboriser, il s'intéresse à la flore du Japon. Il publiera deux ouvrages : *Les Bois Indigènes et Étrangers* (1875) et *Les Essences Forestières du Japon* (1880) ainsi qu'un petit opuscule *Des Notes relatives aux kakis cultivés japonais* (Imprimerie de M. Massone, Toulon, 1880). Dans sa propriété de Pré-Sandin à Toulon, il acclimatera à son retour du Japon différentes espèces de bambous du Japon, des gingko-bilobas et d'autres espèces qui continuent aujourd'hui d'orner le parc de Pré-Sandin.

d'un de mes élèves (Ichirô Saba). Aurai-je le temps d'arriver à la fin ? Il y a 100 herbes et 100 arbres de figurés ; il n'y a guère qu'une cinquantaine d'espèces que nous ne possédions pas. » (lettre du 8 décembre 1871).

Cette première traduction sera bien achevée à temps en mars 1872. Le premier volume sort en France à Paris en 1873 chez François Savy Editeur, libraire de la Société Botanique de France ; un deuxième volume des 20 planches est annoncé, mais nous n'en n'avons pas retrouvé la trace. Ce premier livre traduit en Europe sur la botanique du Japon est accueilli avec le plus grand respect et un grand enthousiasme par tous les scientifiques occidentaux et même japonais. Le traducteur est encouragé à poursuivre ses travaux.

À la demande de Yoshio Tanaka, Ludovic Savatier participe à la nouvelle édition japonaise du *Somoku Zusetsu* de Yokusai linuma qui paraît entre 1875 et 1876 en 20 volumes : il rajoute sur chaque planche le nom scientifique en latin de la plante présentée, ce qui permit de faire connaître cette nouvelle édition japonaise à un plus large public en Europe et à travers le monde.

La deuxième grande publication est suggérée par deux savants de la botanique au Japon, Keisuke Ito et Yoshio Tanaka, que Ludovic Savatier connaît depuis décembre 1871 (lettre du 23 décembre 1871) grâce à ses amis Carl Kramer et à Joun Kurimoto :

« Je suis allé à Yédo (ancien nom de Tokyo). J'ai vu Keisuké Itô et Yoshio Tanaka qui me paraissent connaître la botanique à la manière des Japonais, mais guère plus ; ce sont de bons ramasseurs. J'ai passé une partie de mon temps à leur déterminer beaucoup d'espèces... comme conclusion le père Keisuké Itô m'a demandé si je ne pourrai pas faire un ouvrage qui serait une espèce de catalogue des plantes du Japon, et contenant les noms scientifiques et les noms japonais ; il nous est impossible de rien comprendre, m'a-t-il dit, aux noms japonais qui sont dans les ouvrages européens.

« Je ne puis faire cela que quand nous aurons mis en ordre les espèces de mon herbier, et si à mon retour ils veulent toujours faire cet ouvrage, il faudra bien qu'ils accou-

chent des espèces qu'ils possèdent et que je ne connais pas encore. S'ils voulaient seulement me les confier ! Ils y viendront peut-être, je vais y travailler !..

« Tanaka est un jeune homme d'une trentaine d'années ; Keisuké Itô, soixante-cinq ans, se disait-il qu'il ne faudrait pas beaucoup attendre pour faire cet ouvrage, parce qu'il se trouve bien vieux. »

Ludovic Savatier, avec l'aide d'Adrien Franchet, va composer ce nouvel ouvrage de botanique intitulé *ENUMERATIO PLANTARUM in Japonia Sponte Crescentium* ; celui-ci constitue un catalogue des plantes connues du Japon, avec la classification scientifique occidentale, les noms japonais écrits en lettres européennes selon la prononciation anglaise ou française, et accompagnés de leur lecture en *katakana*.

En latin, il reprend en partie la dernière version parue entre 1875 et 1876 en 20 volumes ; ce sera l'œuvre de deux amis, Adrien Franchet et Ludovic Savatier ; le premier volume paraît en 1875 et le second en 1879. Les chercheurs occidentaux et japonais vont désormais se référer à cet ouvrage lorsqu'ils traiteront de la botanique du Japon ; une réédition paraîtra au Japon en 1940.

Keisuke Ito lui demande une préface en français pour son dernier ouvrage *Nihon shokubutsu zusetsu* qui paraît au Japon début 1875.

Sir Harry Parkes, ministre représentant du Royaume-Uni, s'intéresse aux travaux du médecin botaniste français qu'il souhaite faire connaître au public étranger et japonais de Yokohama :

« Sir Harry Parkes, ministre d'Angleterre, que je ne connais point personnellement, vient de me faire demander, ce soir même, si je ne voudrais pas lui donner quelques pages sur l'ensemble de la flore du Japon : il se chargerait d'en faire la traduction en anglais et de la présenter à la Société Asiatique de Yokohama. Voilà une bonne idée qui ne serait certainement pas venue à un de nos ministres... » Trop occupé, Ludovic Savatier ne se sent pas le courage d'écrire ces pages et demande

secours à son fidèle ami Adrien Franchet : « Si mon bon ami, vous pouviez m'envoyer la matière de quelques pages sur ce sujet, vous me tireriez bien d'embarras : vous donneriez un bon coup de main à notre livre (*Enumeratio*)... » (lettre du 2 décembre 1873). Devant les membres de l'*Asiatic Society of Japan*, Ludovic Savatier donne à Yokohama, le 17 juin 1874, une conférence intitulée *On the Increase of the Flora Japonica* qui paraîtra dans le bulletin de cette société *Transactions of the Asiatic Society of Japan, from 22nd October 1873 to 15th July 1874, Yokohama 1874, printed at the Japan Mail Office*.

L'année suivante, Ludovic Savatier publiera dans le bulletin de la société allemande un article intitulé *Sur les Mutisiacées du Japon (Mittheilungen der deutschen Gesellschaft für Natur und Völkerkunde Ostasiens Berausgegeben von dem Vorstande, 7te Heft, pp. 36-39, Juni 1875, Yokohama)*.

Première acclimatation d'espèces françaises : le cerisier et le pêcher

Lors d'un voyage à Tokyo, Ludovic Savatier découvre les premiers résultats de longs efforts :

« ... il y a quelques années, j'y avais envoyé (au jardin des plantes de Tokyo, le jardin de Koishikawa) des cerisiers, des pêchers de France. On m'y a montré des cerises et des pêches. Ce sont les premières cerises du Japon (acclimatation d'espèces françaises). » (lettre du 20 mai 1873). Ces deux arbres viennent s'ajouter aux amandiers, oliviers, poiriers, abricotiers et pruniers acclimatés dans le jardin de Yokosuka dès 1867.

Ludovic Savatier, dans sa lettre du 24 août 1874, joint une liste de graines potagères à lui faire parvenir rapidement et dont il accusera une parfaite réception dans sa lettre d'octobre 1874 : oseille, persil, radis de plusieurs sortes, chicorée, scarolle, mignonnette, laitues d'hiver et d'été, choux milan, quintal, rave, chou-fleur de Bruxelles, céleri turc et céleri rave, salsifis, carotte, cresson, alénois, haricots, petits pois, mâche, poireaux, oignons, fraises grosses. Toutes ses espèces

seront plantées et acclimatées dans son potager de Yokosuka. Les fraises grosses provoqueront le plus grand enthousiasme auprès des Japonais.

Des nouvelles du naufrage du *Nil*

À la fin du mois de mars 1874, Ludovic Savatier apprend le naufrage du *Nil* à bord duquel se trouvait son plus ancien compagnon de l'Arsenal : « Cette déplorable catastrophe m'a profondément attristé : j'avais plusieurs camarades à bord : le Commandant (Samat) était à dîner chez moi il y a deux mois aujourd'hui. Mon plus ancien compagnon dans ces parages (en Chine, Cochinchine et au Japon) était passager à bord de ce navire, il revenait de conduire sa femme en France et lui, revenait prendre son poste de maître de port à Yokosuka ! Ce pauvre garçon était avec moi depuis 1863, il avait pour moi un attachement et un dévouement qu'on ne trouve plus que chez les vrais matelots !... Ce soir j'apprends, par le retour du Bourayne, le navire de guerre qui est allé sur le lieu du naufrage, qu'il n'y avait que 93 personnes à bord dont quatre sont sauvées, deux cadavres retrouvés. Parmi lesquels celui de mon pauvre matelot Liccioni ! J'en suis tout affligé. En dehors de mes plus proches parents, je n'ai jamais eu au monde personne qui me fût plus dévoué que ce pauvre et digne garçon ». (lettre du 29 mars 1874).

Nous apprenons avec précision qu'il y avait 93 passagers à bord, information que nous n'avions pas lorsque nous faisons notre recherche sur ce naufrage. Ludovic Savatier semble en effet très affligé par la mort de cet ancien compagnon et se rend sur les lieux du naufrage au début d'avril 1874 : « J'arrive de faire un petit voyage à l'endroit où s'est perdu le paquebot « Le Nil », je tenais à voir les lieux du naufrage l'un des plus affreux que je connaisse. Je suis resté trois jours dehors. J'ai vu le sommet d'un des mâts de ce pauvre navire, coulé par 40 mètres de fond seulement de la côte. Mais quelle côte : hérissée de rochers tranchants ! La mer n'a rendu que quelques-unes de ses victimes : 22 cadavres ont été retrouvés ; 22 sur 89 ; puisqu'il y avait équipage et passagers, 93 personnes dont 4 seulement ont été sauvées ! Il est tout à fait impossible d'espérer retirer quoique ce soit de ce malheureux navire ». (lettre du 13 avril 1874).

Le retour en France

Ludovic Savatier annonce très tôt en août 1875 à son ami Adrien Franchet son retour en France avec une date précise : le 18 janvier 1876, jour du départ de Yokohama. Avant de partir il reçoit sa promotion de Médecin-Principal, datée du 4 janvier 1876.

Le maire du 15^e arrondissement du département de Kanagawa (Yokosuka et ses envi-

rons), prononce le 15 janvier 1876 un discours émouvant pour le départ du docteur :

« Monsieur le Docteur du gouvernement français, vous avez rempli votre tâche et maintenant, vous êtes sur le point de rentrer dans votre patrie. Tous ceux qui vous doivent leur guérison, tous ceux qui vous ont demandé votre consultation, tous, sans exception, cœur serré, et larmes aux yeux regrettent votre départ. »

« La plupart des ouvriers et des journaliers de l'Arsenal qui vous doivent leur guérison, sont de pauvres habitants de notre arrondissement. Ils revivent sous votre merveilleux art de ramener la mort à la vie, et nous ne saurions jamais assez-vous en remercier. »

« ...Je pense que les fonctionnaires de l'Arsenal vous adressent chacun de beaux discours à l'occasion de votre départ ; mais, quant à nous, nous sommes pauvres et ignorants ; et nous ne sommes pas à la hauteur pour faire un discours qui fasse honneur à votre départ. Mais nous tenons à vous remercier de la bienveillance avec laquelle vous avez fait ressusciter nos pauvres habitants et à vous témoigner notre parfaite reconnaissance. C'est dans ce but unique que nous vous adressons ce maladroit discours. »

La dernière lettre du Japon adressée à son ami date du 1^{er} janvier 1876 : « J'embarque à tour de bras car je compte partir le 18 janvier. Puissé-je vous trouver dans deux mois en bonne santé. Avant-hier j'ai eu une audience officielle du Mikado qui m'a donné un papier déclarant que le nombre de ses sujets que j'avais guéris était incalculable, et que bien grand était aussi le nombre de ceux qui me devaient leur existence et cela dans les termes les plus flatteurs. De plus il paraît qu'il me donne je ne sais plus quelle place (Commandeur je crois) dans l'Ordre des Chevaliers qui est solennellement créé aujourd'hui à Yédo, et destiné à récompenser les grands services rendus au Pays. Me voyez-vous la corde au cou ! Enfin on m'annonce de beaux cadeaux. »

« Mon herbier est emballé. N'ayez pas d'illusion sur ce qu'il aurait été possible de faire en fait de botanique. L'inertie de notre Chargé d'affaires est encore plus grande que je ne l'aurais jamais supposée. Il ne faut compter sur rien ici. Ce sera à voir en France... Je suis sûr d'obtenir par le Ministre d'Angleterre, l'autorisation de faire copier au Musée de Yédo les espèces qui manquent à notre collection. »

Bilan des travaux relatifs au Japon

Ludovic Savatier, comme tout collectionneur botaniste, a quitté le Japon avec le sentiment de ne pas avoir achevé son travail, mais en fait, il peut se réjouir du résultat de dix longues années de labeur : plus de 1 800 espèces ont été déterminées, répertoriées et

énumérées dans son herbier, parmi lesquelles ont été décrites plus de cent jusqu'alors inconnues, les *Carex satzumensis* Franchet et Savatier, *Aster leiophyllus* Franchet et Savatier, *Selaginelle nipponica* Franchet et Savatier ou encore *Rubus hakonensis* Franchet et Savatier, pour n'en citer que quelques-unes ; enfin les 1 800 planches avec plus de 20 000 échantillons qui composent cet herbier sont parmi les plus belles et les mieux conservées des 42 000 qui constituent la collection du Muséum de Paris.

Il peut aussi être satisfait du travail d'acclimatation d'espèces françaises au Japon, sur lequel nous aurions aimé avoir le temps de faire de plus amples recherches, tout comme des espèces du Japon acclimatées en Europe, en particulier les fleurs, les lys tigrés, les lys et les roses du Japon.

Retenons les grosses fraises produites dans le département de Shizuoka, les cerises produites dans le département de Yamagata, les pêches dans le département de Yamanashi, et tous ces légumes et les nombreuses autres salades comme le cresson qui se bousculent aujourd'hui sur les étalages des marchés...

Les publications du *Kwa-wi* et de *Enumeratio Plantarum* marqueront une avancée dans la connaissance de la botanique du Japon en Occident, et fourniront aux botanistes du Japon les noms scientifiques de leurs plantes. Ludovic Savatier peut être ainsi considéré comme le père de la botanique moderne du Japon.

La famille Savatier arrive à Marseille le 22 février 1876.

Deux dernières campagnes : le Pacifique, puis l'Afrique...

Après avoir tout tenté pour revenir au Japon où les milieux scientifiques le réclamaient, Ludovic Savatier accepte d'embarquer le 7 décembre 1876 sur la frégate *La Magicienne* pour une longue campagne dans les mers du Sud et le Pacifique. L'expédition passe par les Iles du Cap-Vert, Montévidéo, la Patagonie, le détroit de Magellan, l'Araucanie, Valparaiso, le Pérou où sont effectuées des fouilles archéologiques à Ancon avec la découverte de momies, San Francisco, l'île de Santo Lorenzo, Nuku-Hiva, Tahiti, longue escale du début septembre 1877 jusqu'à la fin janvier 1878 ; Ludovic Savatier y embaume le corps de la reine Pomaré IV.

Le retour vers la France se fait par Valparaiso, le Pérou, où au nord à Payta est observé, le 6 mai 1878, le passage de Mercure devant le soleil, puis de nouveau le détroit de Magellan, sans escale au Japon où Ludovic Savatier aurait espéré y revoir ses amis. *La Magicienne* file ensuite directement vers son

port de désarmement, Rochefort, qu'elle touche début 1879.

Le Médecin-Principal est affecté à Paris jusqu'en janvier 1880 pour achever ses publications scientifiques et terminer ses classifications au Muséum de Paris dont il a reçu le diplôme de Correspondant daté du 20 février 1877. Il se retrouve dans son pays natal à nouveau à Rochefort dont il dirige l'Hôpital maritime.

Le médecin principal Savatier Paul Amédée Ludovic né le 1^{er} octobre 1830 est promu officier de la Légion d'Honneur le 11 juillet 1880.

Le Bulletin Individuel de Notes du 9 septembre 1880 rend hommage aux travaux

scientifiques du Docteur Savatier en ces termes :

« M. Le Docteur Savatier est un excellent serviteur et un médecin habile qui se fait estimer de ses chefs et aimer de ses collègues. Par ses travaux scientifiques, qui lui ont valu des récompenses honorifiques officielles, M. Savatier fait honneur aux Corps des médecins de la Marine. »

Promu médecin en chef le 1^{er} août 1881, il est affecté à Lorient en septembre, puis le 21 janvier 1882 à Bordeaux, et le 5 février il est envoyé par son ministère au Congo.

Il embarque sur le *Laprade* en mars 1883 comme médecin en chef, et le 10 mai est

affecté au Sénégal pour diriger le service médical laissé sans moyen et sans ressource contre la fièvre jaune, découragé, il donne sa démission quelque temps après son arrivée et se retire à Rochefort, puis à Saint-Georges d'Oléron, restant bien sûr en contact avec le monde scientifique.

Atteint de la goutte, il meurt entouré de sa famille le 2 août 1891 à l'âge de 61 ans à Saint-Georges d'Oléron où il est inhumé.

BIBLIOGRAPHIE

Archives de la Marine, Rochefort, documents cotés 4F2-15 et E 1724.

Voir Alfred Roussin : *Une campagne sur les côtes du Japon*, Paris, 1866, réédité en 1993 aux Éditions Kimé avec une préface de Patrick Beillevaire, pages 102 à 131.

Archives de la Marine, Rochefort : cotes 3 E2.23, 3E2-2481, 3E2-2539.

Archives de la Marine, Rochefort. 3 E2-2536, 3E2-2593, 3E2-2594, 3E2-2595.

Philipp Franz Jonkheer Balthasar von Siebold, le grand savant botaniste allemand (1796-1866) qui laissa comme ouvrage de référence *Flora Japonica* publié en 1850.

Christian Polak. *Soies et Lumières*, L'Age d'or des échanges franco-japonais In: Ebisu, n° 28, 2002. pp. 221-222 ;

Siary Gérard. https://www.persee.fr/doc/ebisu_1340-3656_2002_n



Ludovic Savatier en costume de cérémonie.

